

COMMUNIQUE DE PRESSE NATIONAL – PARIS – 10 JUILLET 2023

Des secrets des peintres égyptiens révélés par la chimie

- Contrairement à ce que l'on pensait, il arrivait aux peintres égyptiens de prendre des libertés avec les conventions.
- Des œuvres censées être des copies d'images canoniques étaient souvent adaptées et remaniées au fil de leur conception.
- Cette découverte a pu être faite grâce à de nouvelles technologies portables d'imagerie chimique qui ne dégradent pas les œuvres.

Une équipe internationale de recherche impliquant des scientifiques du CNRS, de Sorbonne Université et de l'Université Grenoble Alpes, dans le cadre d'un vaste programme de recherche coordonné avec le Ministère des antiquités d'Égypte et l'université de Liège, a mis en évidence des libertés de création dans la réalisation de deux peintures funéraires égyptiennes, datées vers 1 400 et 1 200 ans avant notre ère. Ces travaux publiés dans *PLOS ONE*, le 12 juillet, révèlent des phénomènes artistiques inobservables à l'œil nu et jusqu'ici inédits.

Dans la langue égyptienne, aucun mot n'est connu pour désigner l'art. La civilisation d'Égypte antique est en revanche trop souvent perçue comme étant extrêmement formelle dans son expression et l'œuvre des peintres œuvrant dans les chapelles funéraires n'échappe pas à ces préjugés.

Une équipe internationale et interdisciplinaire¹ dirigée par Philippe Martinez et Philippe Walter, chercheurs du CNRS, a pourtant révélé des gestes et des pratiques picturales jusqu'ici inconnus car difficilement perceptibles. En étudiant la représentation de Ramsès II dans la tombe de Nakhtamon² et les peintures de la tombe de Menna³ parmi les centaines de tombes de nobles de Louxor, ils ont découvert les traces de retouches effectuées au fil de leur conception.

Ainsi, la représentation de Ramsès II a été largement modifiée : la coiffe, le collier et son sceptre ont été retouchés de façon significative et pourtant invisible à l'œil nu. Dans une scène d'adoration de la tombe de Menna, la position et la couleur d'un bras ont été modifiées. Les pigments utilisés, notamment pour la couleur de la chair, sont différents de la première version, ce qui démontre la nécessité de changements subtils dont il est encore bien difficile d'affirmer l'utilité première. A la demande du commanditaire ou suite à une évolution de son propre projet, le peintre ou « scribe dessinateur », pouvait ainsi apporter sa touche personnelle à des motifs conventionnels.

Les scientifiques ont pu faire cette découverte grâce à de nouvelles technologies portables d'imagerie et d'analyse chimique permettant d'étudier les œuvres sur place, sans les détériorer. Les couleurs modifiées par le temps et leur évolution physico-chimique ont perdu de leur réalité originelle, mais l'analyse chimique et la représentation numérique en 3D effectuées par l'équipe à l'aide de la photogrammétrie et de la macrophotographie devraient permettre de leur redonner leur teinte et de changer notre propre perception de ces chefs-d'œuvre que l'on pense trop souvent éternels et inchangés.



Cette étude démontre que l'art pharaonique et ses conditions de réalisation étaient certainement plus complexes et mouvants qu'on ne le pensait jusqu'alors. La prochaine mission des scientifiques sera d'analyser d'autres peintures à la recherche de nouvelles traces du savoir-faire et de l'identité intellectuelle de scribes dessinateurs de l'ancienne Égypte.

Notes

- 1- Travaillant en France au Laboratoire d'archéologie moléculaire et structurale (CNRS/Sorbonne Université) et à l'Institut Néel du CNRS, dans le cadre d'un vaste programme de recherche coordonné avec le Ministère des antiquités d'Égypte et l'université de Liège.
- 2- Nakhtamon était un prêtre, responsable de l'alimentation quotidienne des autels du Ramesseum, le « Château de millions d'années » de Ramsès II.
- 3- Menna, était responsable des domaines du seigneur des Deux terres et de Haute et Basse-Égypte et de la bonne gestion de leurs productions agricoles.



Portrait de Ramsès II dans la tombe de Nakhtamon (vers 1 200 avant notre ère). La coiffe, le collier ainsi que le sceptre royal ont été retouchés pendant sa création.

© LAMS-MAFTO, CNRS



Bibliographie

Hidden mysteries in Ancient Egyptian paintings from the Theban Necropolis observed by in-situ XRF mapping. Philippe Martinez, Matthias Alfeld, Catherine Defeyt, Hishaam Elleithy, Helen Glanville, Melinda Hartwig, François-Philippe Hocquet, Maguy Jaber, Pauline Martinetto, David Strivay et Philippe Walter. *PLOS ONE*, le 12 juillet 2023.

<https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0287647>

Contacts

Ingénieur de recherche CNRS | Philippe Martinez | T +33 6 75 55 74 79 | philippe.martinez@sorbonne-universite.fr

Chercheur CNRS | Philippe Walter | T +33 6 89 07 83 39 | philippe.walter@sorbonne-universite.fr

Presse CNRS | Bastien Florenty | T +33 1 44 96 51 26 | bastien.florenty@cnrs.fr

